

— Les ruines... elles sont nombreuses. Les murs du vieux collège, du collège de M. Ducharme, sont encore debout. Le soir, si je passe près de ces tristes débris, je ne puis me défendre d'un frisson d'effroi. J'entends les petits moineaux pousser des cris plaintifs. Hier encore, toutes ces fenêtres nous laissaient voir des visages joyeux ; aujourd'hui, la mort plane partout. Le vent glacial de l'hiver pénètre en gémissant par toutes ces ouvertures béantes, et répand sur le cœur une froide tristesse. Puisqu'ils doivent tomber ces vieux murs, que ne sont-ils déjà démolis ?...

— Ce travail de démolissement est pénible ; il s'opère lentement. Les murs de la chapelle sont tombés sous les coups des élèves. Armés de longs tuyaux de fer, ils ont vite mis en place un gigantesque bélier, puis, à l'exemple des Grecs et des Romains, ils s'attaquent résolument à la base d'un mur. Une pierre se détache, puis deux, puis trois, et soudain, une immense clameur annonce la victoire ; c'est un trumeau, c'est un pan tout entier qui tombe avec fracas, et fait trembler le sol à des centaines de pieds. Ailleurs, c'est un câble que l'on attache le plus haut possible, et les forces réunies de la gent écolière ont bientôt ébranlé le mur. Il oscille, chancelle, s'incline majestueusement, et de nouvelles clameurs annoncent une nouvelle victoire.

C'est ainsi que sont tombés tous les murs de la chapelle, de la tour du nord et de l'aile. Ce travail de destruction s'est terminé le 18 novembre.

Pendant que les écoliers démolissent, les murs du nouveau collège s'élèvent à côté. Les fondations sont terminées sur un espace de 150 pieds à peu près, et déjà nous voyons se dessiner les proportions de notre nouvelle demeure.

— Le 21 novembre, on a retiré des ruines de la chapelle les lourdes chaudières qui fournissaient la vapeur et la chaleur à toute notre maison.

— Comme la Sainte-Catherine tombait un vendredi, le jeudi 24, fut consacré à la *tire* canadienne. Ce fut